



Mardis en chantier #7

15 avril 2021 : « Partenariat et coopération avec l'école : comment poursuivre ce qui a été partagé entre artistes, structures, enseignants et jeunes générations durant la crise ? »

Synthèse des échanges

Dans l'incertitude et face à l'inconnu, de nouvelles relations, temporalités, formes de création, médiations se sont inventées. Qu'est-ce qui, dans ces initiatives, menées sous la contrainte de décentraliser les projets au sein des lieux de vie des enfants, peut être porteur de promesses d'avenir ? Comment maintenir l'écoute et la qualité des relations souvent retrouvées dans ces projets avec les professionnel·le·s de la petite enfance, les enseignant·e·s, les directeur·rice·s d'établissements ? Comment inscrire un autre rapport au temps dans le processus de création et dans la rencontre avec l'enfant ? Quelles médiations imaginer dans la suite de ce qui a été construit en temps de crise ? Quelles circulations entre lieux culturels et écoles pour demain ?

Cette rencontre a rassemblé 160 participants en partenariat avec le Festival Petits et Grands, dont 85 au Château des Ducs de Nantes, et 75 en visioconférence. Ils se sont réunis en plénière puis répartis en groupes de travail. Cette synthèse est une retranscription des échanges et débats, parfois contradictoires, qui ont eu lieu dans des différents groupes de travail de ce Mardi en chantier.

Introduction, par Geneviève Lefaure, vice-présidente

"Il nous faut supporter toniquement l'incertitude", Edgar Morin.

Toniquement, un adjectif bien approprié au thème de ce septième "Mardi en chantier". Il y a bientôt un an, avec d'autres associations, nous écrivions aux ministres de l'Éducation nationale et de la Culture. Nous leur demandions comment, dans ce contexte inédit, pouvait exister une véritable rencontre entre les enfants, les jeunes, les artistes et les œuvres.

Nous affirmions que l'enfant fragilisé par la crise et l'incertitude des lendemains ne pouvait pas en être privé. Nous refusions d'accroître la malnutrition culturelle analysée par Sophie Marinopoulos. Nous parlions d'une Éducation Artistique et Culturelle augmentée et nous appelions à en inventer une "post-COVID".

Ne pourrait-on pas dire, alors, qu'en prenant à bras le corps cette question, nous nous sommes engagés dans une nouvelle relation à l'école, nous artistes et représentants des structures culturelles, avec les enseignants, les éducateurs, avec et pour les enfants?

De nouvelles relations aux jeunes, au plus près de leur lieu de vie, de nouvelles relations à la création en inventant des formes autres, qui ne sont petites que par leur taille, de nouvelles relations à la médiation, toujours en recherche de sens et d'exigence.

Une nouvelle relation au temps, comme un pas vers la décélération? L'école, la *skolé*, signifie étymologiquement "arrêt du travail". Pour les Grecs, c'est le temps de la maîtrise du temps, un temps durant lequel l'action peut prendre son temps, une activité qui est à elle-même sa propre fin, qui élève et anoblit celui qui la pratique.

Alors ensemble ce matin, à travers nos partages d'expériences, demandons-nous comment ce que nous mettons en place actuellement constitue des promesses d'avenir, les prémices de nouvelles relations à poursuivre, comment nous allons non pas les supporter mais les porter, comment nous allons "faire école" ?

Constats : vers un nouveau déploiement de l'EAC en milieu scolaire

- À l'exception de situations bloquées par le zèle face aux consignes sanitaires, les participant-e-s ont tous fait état d'initiatives créatives, d'inventivité, qui ont cherché à constituer des actes artistiques à part entière, des "suppléments d'âme". De **nombreuses formes, avec une notion d'interdisciplinarité parfois nouvelle**, ont été déployées durant les mois passés :
 - Adaptations
 - Courts extraits de spectacles
 - Feuilletons partagés par toutes les classes
 - Pratique amateur à la place des spectacles prévus
 - Créations radiophoniques
 - Salles d'écoute / phonothèques
 - Capsules vidéos
 - Courriers papier
 - Captations
 - ...

Des structures expriment que la crise n'a fait qu'**accélérer des changements en œuvre** dans leurs pratiques de médiations. D'autres ressentent au contraire qu'elle a tout chamboulé dans les pratiques artistiques et le rapport aux enfants.

Certains estiment que le **numérique** a échoué dans la relation au public. D'autres, parfois, relèvent la plus-value du numérique, qui permet de faire autrement, de tester.

- Nous avons également pu relever l'extrême souplesse de l'ensemble des acteurs du secteur : dans les processus de création, dans les pratiques, dans la gestion du temps, dans le travail relationnel, dans le jeu avec les différentes institutions. Tous ces efforts ont été mis en place dans l'intérêt des enfants : pour ne pas cesser de nourrir l'imaginaire et continuer à avoir des moments de partage d'expérience en commun.

Il a fallu faire bouger les lignes pour permettre la rencontre œuvres-public, parfois au-delà de l'objet spectaculaire, sans mettre à mal la qualité de la proposition, et toujours garder à l'œil l'équilibre entre la venue au théâtre et les propositions de proximité. Nous avons dû naviguer "entre bricolage et innovation".

Les points positifs que l'on retient : "Comment explorer avec joie des interstices possibles pour trouver de l'enchantement à l'école ?"

- Les **moments vécus dans les écoles** ont souvent été très forts :

- L'école a été un **refuge** pour les structures culturelles comme pour les artistes. Les équipes des théâtres ont fait des prouesses techniques et ont montré qu'accueillir un spectacle exige plus que d'allumer un néon.
 - Fort intérêt des petites jauges et de la **relation privilégiée** avec ces groupes. C'est beaucoup plus intime et cela permet de travailler sur l'intériorité. Les élèves livrent plus facilement leurs singularités.
 - Le manque de spectacles a **recréé du désir** de la part des élèves et des équipes pédagogiques. On a pu noter un côté "père Noël" qui arrive dans l'établissement avec une proposition.
 - Forte **présence et motivation des enseignants**, mais des difficultés à s'engager sur l'année prochaine puisqu'ils ont encore peu de visibilité.
 - On a vu intervenir des artistes qui ont peu l'habitude de faire des interventions scolaires et qui y ont été particulièrement engagés. Certains ont révélé de réelles capacités d'adaptation et les liens au sein des équipes artistiques se sont parfois resserrés.
 - De **nouvelles relations avec le personnel des écoles** (ADSEM, personnel de cantine...), qui ne se déplace pas au théâtre d'habitude, ont pu se créer.
- **Un meilleur dialogue entre les lieux et les compagnies :**
 - Les lieux avaient la responsabilité d'être à l'endroit de l'innovation et de l'expérimentation.
 - Il a pu être agréable de changer les repères en se déplaçant d'endroit et en intégrant les contraintes de chacun. Cela a été rendu possible grâce à la bienveillance présente au quotidien.
 - Recentrage des compagnies sur leur territoire : on a souvent considéré qu'une compagnie était « intéressante » si elle sortait de sa région, avec la crise elle est « intéressante » parce que proche, inscrite sur un territoire.
 - **De nouvelles ouvertures** et coopérations ont vu le jour :
 - En étant obligés de sortir de leurs murs, les structures ont été amenées à mettre en place une forme de décentralisation culturelle, avec le terrain, en concertation avec les différents partenaires. Les rapports ont été plus horizontaux, cela a cassé la hiérarchie, des sachants (artistes et lieux) aux apprenants (enfants, enseignants...).
 - Intérêt parfois nouveau des structures labellisées pour l'école, le jeune public étant le seul lieu possible de spectacle.

Points de vigilance : "Jusqu'où est-ce qu'on maintient ?"

- **L'adaptation des spectacles est une certaine forme de renoncement :**
 - Nous sommes dans une situation paradoxale où le secteur a œuvré d'arrache-pied pendant des années pour faire sortir les spectacles des écoles et pour que les enfants viennent au théâtre. La crise nous y a fait revenir.
 - Toutes les formes ne peuvent pas s'adapter et il ne faut pas chercher à le faire à tout prix. Il faut trouver un équilibre entre le redéploiement hors les murs et le retour dans les salles.
 - Nous avons beaucoup perdu dans la diversité : pas de son, pas de lumière... Revenir au théâtre c'est retrouver la richesse artistique.
- **Le rapport au temps** a été bouleversé :
 - Les actions ont été organisées dans un temps très compressé, avec beaucoup d'engagements. Les équipes ont eu la sensation de bricoler. Beaucoup de choses ont eu lieu, parfois dans l'urgence et cela n'a pas été simple, que ce soit pour les lieux, les programmeurs ou les artistes.

- Certains acteurs se sont sentis désemparés, en partant de propositions programmées parfois inadaptées. Il leur fallait trouver une réponse, faire “à tout prix” afin de combler le vide.
 - Tout a reposé sur l’humain et les équipes se sont vite fatiguées.
 - Il faudrait plus de temps d’action, imposer un cadre mais aussi du temps de réflexion : Comment peut-on plus anticiper ? Plus planifier ? Sortir de l’urgence ?
- Le redéploiement a nécessité bien plus de travail, mais parfois avec **des budgets moins importants** : cela ne peut pas être un modèle. On a associé le fait de présenter des petites formes à des petits coûts, mais ça ne coûte pas forcément moins cher, voire entraîne des coûts supplémentaires.
- Il ne faut pas oublier l’importance de la **sensibilisation des enseignants** à l’accueil d’un artiste en classe, d’une proposition artistique. La préparation des enfants et des enseignants est un gage de réussite, cela nécessite un temps long. Les comportements ne sont pas les mêmes en classe qu’au théâtre (« vous êtes chez nous »).
- On a pu noter des écarts importants entre ce qui a pu être possible d’organiser :
 - Disparité forte entre les territoires : le manque de clarté et de positionnement du Ministère de la Culture et du Ministère de l’Éducation a entraîné des prises de décisions différentes selon les territoires et les personnes. La crise a révélé la distance entre le terrain et les institutions. Elle pose la question de l’autonomie des chefs d’établissement (par rapport aux conseillers pédagogiques).
 - Injustices des moyens humains et financiers selon les équipes et les lieux qui accueillent.
 - Injustice vécue aussi par rapport aux possibilités d’adaptation ou non des spectacles pour les écoles et des disciplines. Notamment, la place de la « danse » et plus largement du « corps » a été mis à mal avec la distanciation sociale et les mesures sanitaires.
- Un maillon important a aussi été mis de côté : la **relation avec les parents**, la dimension familiale. Les mesures sanitaires, en plus des mesures Vigipirate, font que les parents restent aux portes de l’école et ne partagent plus d’expérience avec leurs enfants.
- Il est important de se poser la question de savoir ce que signifie accueillir un spectacle ou une petite forme à l’école :
 - Glissement dans la posture du métier de médiateur. Le médiateur se retrouve comme la personne qui gère les conditions techniques au lieu d’être médiateur de l’objet artistique.
 - La question de la restitution du travail des enfants et la valorisation a été empêchée. Nécessité de mieux travailler dessus. Quelles formes de restitutions et de traces ?

Propositions

- Besoin de **préserver l’envie** de l’artiste et des enseignants.
- Conserver pour la suite une **multiplicité de terrains** physiques, géographiques ou virtuels afin que l’artistique puisse infuser de partout comme c’est parfois le cas actuellement
- **Urgence du temps long, de la décélération** : apprendre à gérer une **durée différente et un travail dans la continuité**.
 - Temps nécessaire de la rencontre entre artistes, les lieux, les territoires.

- Temps de la formation : qu'est ce qu'accueillir un artiste dans son lieu (que ce soit école, crèche ou théâtre) ? Notamment auprès des enseignants. Besoin de ressources, de documentations à créer.
 - Temps de la rencontre avec les enfants : ne pas être que sur des temps de représentation, de "consommation".
 - Conserver des jauges plus petites afin de préserver les impacts positifs ressentis chez les enfants, mais aussi dans les relations entre les institutions, les établissements scolaires, les diffuseurs et les artistes.
 - Nous nous sommes affranchis de la rentabilité à tous les niveaux : rentabilité économique, des jauges, dans les "exigences artistiques" où nous sommes allés au plus simple. Gardons-cela !
- Trouver de nouvelles solutions pour inventer des formes, adapter et **mieux accompagner les équipes** :
 - Sortir des schémas classiques qui exigent un nombre d'heures dans les écoles ou crèches. Inclure davantage le personnel des écoles et des crèches.
 - Être vigilant sur les budgets, retrouver de quoi financer le retour en salle, des formes de plateau, tout en maintenant l'ouverture vers l'extérieur et des formes plus nomades.
 - Volonté de moins de programmation pour pouvoir avoir d'autres actions tout en préservant les équipes.
 - Il faut des dispositifs qui permettent aux compagnies de développer un ancrage territorial mais aussi des dispositifs qui favorisent davantage l'expérimentation.
 - On ne fera pas l'économie de garder quelque chose de l'hybridation des formes entre la salle et l'école. Mais il faut trouver une complémentarité entre les formes de plateau / hors les murs, veiller à la diversité de l'offre avec le retour des grosses formes. Il ne faut pas restreindre nos / leurs imaginaires !
 - Question du spectacle de rue pour l'enfance et de l'espace public : dégager des financements pour des gradins mobiles, théâtres de verdure, jouer dans les cours d'école.
- Il faut être **vigilant sur le glissement observé ces dernières années de l'EAC** qui devient un objectif pédagogique et non plus artistique :
 - L'EAC ne doit pas être de l'animation. Pour cela, il faut redéployer des temps de formation et d'échange sur cette question. Important de maintenir l'exigence et le sens du projet. Certains se sont interrogés sur la pertinence du 100% EAC qui correspond à des objectifs quantitatifs au regard d'objectifs qualitatifs.
 - EAC à voir comme un projet à part entière et non juste un à côté de la création. C'est là qu'il peut faire lien et sens en commun. Pour cela, il faut sortir des schémas classiques des dispositifs EAC et laisser davantage la place à l'expérimentation. On utilise d'ailleurs de moins en moins le terme "ateliers" : on va d'une autre manière dans les écoles, une autre manière de s'y installer, d'y vivre, d'y créer, d'accompagnement. Demain, il vaut mieux parler de parcours artistiques et culturels : cela s'inscrit dans la durée et l'important est ce qu'il va rester après notre passage. L'émotion et l'intime sont à remettre au cœur de la profession.
 - Nous avons besoin de porosité sur les enveloppes financières pour pouvoir construire les actions plus globalement. Il est très chronophage de gérer des budgets éclatés et de constituer d'innombrables dossiers : nous souhaitons concentrer notre énergie à d'autres endroits.
 - Fort engagement et fortes attentes de l'EAC vis-à-vis de l'Éducation nationale. Il y a un vrai besoin que la relation se construise et trouve ensemble des solutions pour que ça fonctionne.
 - Il faut redonner de la place aux parents dans les écoles / dans les projets.

- L'action culturelle ne se résume pas à l'environnement scolaire. La période actuelle a concentré le travail dans cette direction mais il va falloir élargir de nouveau à la sortie de la crise.

- **Mener des réflexions :**

- Entre artistes pour échanger sur les recommandations et situations auxquelles ils sont confrontés.
- Il faut remettre en chantier « C'est quoi aller au théâtre ? » / « Qu'est-ce qu'un lieu culturel vivant ? »
- Il faut poursuivre la concertation en invitant les enseignants, éducateurs, artistes et les enfants... à participer à des comités de pilotage de projet en direction de l'enfance et la jeunesse.
- Créer des plateformes d'échanges, cellules, lieux d'échange autour du lien avec les enfants et les écoles pour créer des projets et faire émerger des idées en commun.
- Creuser la méthode avec les artistes, leur parcours, leurs stratégies, et les enseignants. Exemple : les "mercredis des enseignants volontaires". Tant sur le plan artistique que pédagogique.
- Créer un document récapitulatif des plus et des mieux comme un garde-fou, un pare-feu pour l'avenir.

Il ne faut pas "faire pour faire" mais plutôt prendre un peu plus de distance, trouver de la transversalité entre les médiateurs et les programmeurs, introduire un dialogue plus serré, se parler pour comprendre pourquoi et comment on y va. Tenter un peu plus de planification et d'anticipation.

- Par moment il y avait une méconnaissance des conditions de terrain, de la diffusion des spectacles à l'école, il faudrait **mettre en place des fiches techniques** pour préciser ces conditions et permettre plus de fluidité dans la diffusion.

- **Enjeux politiques :**

- On souhaite que les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale travaillent mieux ensemble. Des difficultés de fonctionnement avec l'Éducation nationale ont été relevées. On constate des ruptures entre les strates hiérarchiques de l'Éducation nationale, alors que les enseignants étaient très présents et que des relations privilégiées se sont développées. Comment l'association peut intervenir sur cette question ?
- Faire remonter aux 2 ministères ce qui a été fait sur le terrain. Nécessité de clarifier le cadre national et d'avoir des personnes facilitatrices sur le terrain.
- Remettre l'artistique au cœur des enjeux de l'EAC, argumenter sur le sens de nos actions. Exemple : dans une convention entre un établissement et une compagnie, l'objectif d'une résidence In Situ était « le bien-être des élèves » (sous-entendu pas de notion de résultat pédagogique ou de création d'un spectacle)
- Repenser la répartition / porosité budgétaire pour revaloriser l'artistique dans l'EAC.
- Valoriser les établissements scolaires comme des établissements culturels de proximité.
- Valoriser les lieux comme pivot central entre un territoire et des projets artistiques.
- Retrouver les plateaux des théâtres et les budgets correspondants. Attention à des élus qui ont pu dire aux programmeurs qu'ils avaient fait "mieux" avec moins de budget.



Association professionnelle du spectacle jeune public, **Scènes d'enfance – ASSITEJ France** a pour objet de fédérer les professionnels des arts vivants travaillant en France en direction de l'enfance et de la jeunesse, ainsi que toute personne œuvrant à la reconnaissance de ce secteur. Elle entend être un espace ressource référent pour soutenir et promouvoir l'activité artistique et l'exigence de la création à destination des publics jeunes, la diversité des modes de production, de diffusion et d'accompagnement des publics, afin d'en favoriser partout le développement, dans une perspective nationale et internationale.

Scènes d'enfance – ASSITEJ France est soutenue
par le ministère de la Culture

